

DU MÊME AUTEUR

- Illusions d'automne (2015).
- Sur le chemin des platanes (2015).
- Lumière d'automne (2015).
- Il pleut à Verdun (2016).
- L'homme paisible (2016).
- Le désert vert (2016).
- L'été s'est terminé hier (2017).
- Poussière de Carnac (2018).
- C'était un jour en automne (2018).
- Et Alain Z. Kan disparut dans le brouillard (2019)

Poésie

- Silence (2014) – éditions Edilivre.
- Le champ dénudé (2019) – éditions du pont de l'Europe.
- Rimbaud et moi (2020) – ouvrage collectif – éditions du pont de l'Europe.

CHARLES LECHESNIER

LA RIVIÈRE VERTE

Poésie

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

© Charles Lechesnier, 2022

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Sur la rivière,
ce semblant de reflet

quelques branches
plantent leurs racines
sur la rivière
du ciel

c'est un après-midi
de juin
qui se heurte
à la mousseline blanche
des nuages

ici
c'est un silence
qui accouple son vide
avec le silence
de l'âme

c'est un autre vert
qui arbore la crinière
de l'amertume éreintée

lentement
tel un murmure
qui verse sa voix
sur les ailes
de l'innocence

la brise verte
d'un après-midi
de juin

éludant le rire sardonique
le frottement des feuilles
tout en berçant
les branches tombées
en forme de rire

l'écriture de la forêt
échange un soupir
avec les branches
de ma quiétude

ce qui hulule
dans le tréfonds
de mon regard
boit encore
le vert de l'écorce

les voix de la forêt
parlent la langue
du silence
mais ne se taisent
jamais

ne se tairont jamais
les voix qui boivent
le vrai silence
celui respiré par
l'âme des justes

alors que mon cœur
se détache de l'encre
de la forêt
le rossignol
déploie sa splendeur
au milieu des soupirs
d'automne

pourtant
l'humus se laisse envoûter
par la rivière du ciel

pourtant
ta lettre porte toujours
les caresses
de la dernière nuit

mais le mot
reste encore
un enivrant substantif

pour un salut
le corbeau plonge ses ailes
sous les errements
d'une brise loquace

le poème que j'édifie
se faufile entre les lézardes
d'un regard de velours

le poème que j'ajuste
boit avec alacrité
le lait des branches

pluie
je ne dissimule pas
ma quiétude
lorsque ton regard
de velours
verse ses certitudes

ici-bas
l'écorce de ma parole
continue de se peler
sous les assauts
de mes vertes années

soudain
le grincement d'une plaine
se heurte aux errances
d'une allée égarée
dans la complainte
de mes poèmes

soudain
un lointain assimile
le testament des nuages
sous le grondement
d'un soleil offusqué

il y a un parfum
de dimanche
dans ta voix

il y a un silence
teinté de café
sur le parchemin
de ton regard

mon cœur
ne cesse de mûrir
dans l'ivresse
de ton appel

en chaque allée
résonne le crépitement
d'un rossignol

l'allée n'est que
le reflet de tes attentes

ton pas n'est que
le miroir de mon poème
comme la volupté
de tes promesses

et l'asphalte du ciel
noie la parure
de ton iris

ta mousseline
porte les battements
de ma hâte

je lie souvent
les sourcils de ta jeunesse
à la chemise
de mon émerveillement

quelques pas d'innocence
brûlent les grains de sable
dispersés sur les chemins
d'une ville reverdie

quelques pas d'innocence
bercent la verdure d'un lieu
qui cherche encore
mon patronyme

je m'égare souvent
dans les broussailles
de tes incertitudes

je songe souvent
aux lettres écarlates
de mes vertes années

et puis
un craquement
dans le bois
plongeant ma plume
dans le filin de tes promesses

que serait le bois
sans ce collier d'émerveillement
que je porte
autour de ma résurrection

que serait la grandeur
sans les fruits
de ton âme

que serait le rossignol
sans ta chevelure verte

je ne cherche pas
la nostalgie
des croassements indignes
mais la quintessence
d'un automne disparu

chaque pas accompli
sur la couverture diurne
est un renouveau à peindre
sur l'écorce d'une vie

les mots de tes frimas
sont les rimes
de mes fragrances

il flotte sur ta verdure
un soupçon de verdure
que ne renierait pas
ce ciel saupoudré de velours

où donc se cache
le bleu de ces écorces

pour un bourdonnement
tu te détacherais
des rameaux luisants
à l'ombre de mon aridité

pour une brise pelée
tu ôterais de ton âme
la couleur de mon iris

pourtant, le merle
continue de traverser
le marécage de tes errances

c'est ton silence
que je caresse
en cet instant
où les rameaux vertueux
laissent échapper
un grincement saccadé

c'est toujours
ton silence
que je perçois
sous un marronnier
qui s'offusque
du vent brisé

où donc se terre
le vert de cette prairie
que je ne cesse de semer
sur une allée de peupliers

où donc se terre
les paroles du corbeau
aux ailes d'anthracite
non loin du museau
de la colline

vois-tu
les poèmes
de mes vertes années
laissent traîner
sur la chaussée
un goût de feuillantine

ils évoquent une mélodie
que l'on égare dans une forêt
avant de la retrouver
sous un préau

les poèmes
de mes vertes années
continuent de mûrir
sous les paupières
de la mélancolie

tu constates
que je peux traverser
à l'instar des hommes du passé
une forêt où dorment
des feuilles mûres
et être saisi par
une vague d'émerveillement

tu constates
qu'il est possible de respirer
la brise du naguère
et contempler
un vent de fougue